

**PROGRAMME
SPORT ET RELATIONS
INTERNATIONALES**

LES NOUVEAUX ACTEURS DU RUGBY MONDIAL

Par Carole GOMEZ / Chercheuse à l'IRIS

JUIN 2017

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT



Alors que le Comité international olympique (CIO) s'escrime à marteler que la politique ne doit pas s'immiscer dans le sport, force est de constater que le mythe de l'apolitisme du sport est une position qui devient de plus en plus difficilement crédible, voire défendable. Alors que l'attention est majoritairement portée sur des événements comme les Jeux olympiques et paralympiques ou sur des disciplines comme le football, il serait naïf de croire que le rugby échappe à cette règle. L'exemple de la Coupe du monde de 1995 organisée en Afrique du Sud, post apartheid et remportée par cette même nation arc-en-ciel, est l'exemple le plus éloquent. À l'instar des autres sports, l'ovalie est devenue, elle aussi, un sujet politique, pour ne pas dire géopolitique. Longtemps ignorée, voire même moquée, la géopolitique du sport est devenue petit à petit un sujet digne d'intérêt et désormais reconnu. En effet, l'impact que peut avoir le sport sur les relations internationales est essentiel et permet une mise en perspective salutaire des événements contemporains. C'est précisément dans cette veine que souhaitent s'inscrire les articles de cette série. En s'intéressant tous les quatre mois à une région du monde, ou à une pratique du rugby, notre objectif sera de dépasser les frontières, l'Adour et la Garonne, d'envisager le rugby autrement et d'aller au-delà des 80 minutes règlementaires. Sans avoir la prétention de faire comprendre le monde par le seul prisme du rugby, ces lignes tendront à faire toucher du doigt les évolutions de nos sociétés, de nos économies et de la mondialisation à travers ce sport qui nous passionne.

Si le rugby de clocher continue d'exister au sein de nos territoires, le rugby se conjugue désormais à l'international et connaît des enjeux qui s'entremêlent. Cette internationalisation que l'on percevait déjà, ne serait-ce qu'à travers les transferts de joueurs internationaux, s'est considérablement accélérée au cours des dernières années, au point de venir modifier le rugby contemporain. Intérêts nationaux, enjeux financiers et volonté d'apparaître sur la scène internationale sont autant de raisons qui ont poussé certains pays à s'affirmer grâce au rugby. Pourtant, si la Coupe du monde de rugby est la compétition censée être le grand rendez-vous international du ballon ovale, force est pourtant de constater que l'on retrouve, presque inlassablement, les mêmes nations. Sur l'ensemble des éditions masculines, seules 25 équipes nationales ont participé à la compétition, 4 n'ayant même participé qu'une seule fois : la Côte d'Ivoire (1995), l'Espagne (1999), le Portugal (2007) et la Russie (2011), se faisant éliminés dès les phases de poule. En 2015, lors de la 8^{ème} édition, sur les 20 équipes qualifiées, 15 avaient participé à, au moins, 7 de ces compétitions. L'Uruguay, quant à elle, faisait figure de petit poucet, avec « seulement » trois participations au compteur. En 28 ans de compétitions, quatre nations seulement ont été sacrées, la Nouvelle-Zélande se distinguant, à elle seule, avec trois trophées Ellis Webb (1987, 2011, 2015)¹. L'omniprésence des pays du Rugby Championship (Afrique du Sud, Argentine, Australie et Nouvelle-Zélande) et du tournoi des Six nations (Angleterre, Écosse, France, Irlande,

¹ L'Australie le remporta en 1991 et 1999, l'Afrique du Sud en 1995 et 2007 et l'Angleterre en 2003.

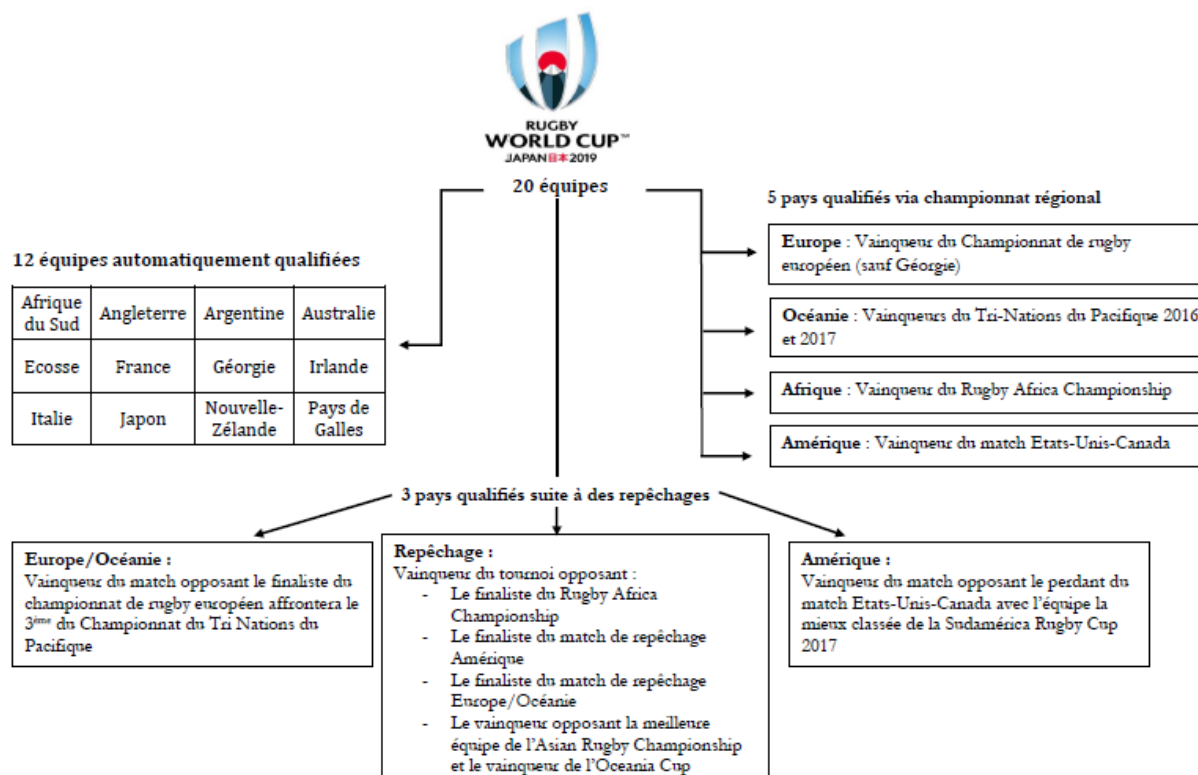
Italie, Pays de Galles) lors des grands rendez-vous internationaux est, plus que jamais, indéniable. Jamais une équipe nationale ne faisant pas partie de ces dix équipes, n'a atteint les demi-finales et seuls trois pays sont parvenus à se hisser en quarts de finale depuis 1987².

Cette prédominance tient à de nombreuses raisons, à la fois historiques, politiques mais aussi culturelles. Berceau du rugby, l'Angleterre contribua très largement à partir de 1823 à sa diffusion, non seulement au sein du Royaume-Uni mais plus largement au sein de son Empire. On joua dès lors à ce nouveau jeu en Australie, en Nouvelle Zélande et en Amérique latine. La force politique de Londres sur le monde d'alors, ainsi que l'importance et la puissance de sa flotte commerciale, achevèrent d'exporter sa culture, ses sports et donc le rugby (mais aussi le football) chez ses partenaires. Au-delà du seul vecteur britannique, l'immigration des populations européennes tout au long du XIX^{ème} siècle vers le continent américain contribua également à cet essor. Les premiers clubs d'immigrés se mirent en place, bientôt suivis par les clubs des populations locales qui s'étaient prises au jeu.

En dépit de ce caractère international, les équipes traditionnelles se taillent la part du lion. À titre d'exemple, pour la prochaine Coupe du monde qui se déroulera du 20 septembre au 2 novembre 2019 au Japon, 12 équipes sont déjà qualifiées³ ; laissant ainsi seulement 8 places qualificatives au reste de la planète rugby, par un processus de qualification par région et inter-régions, pour le moins complexe (voir infra).

² Les Fidji en 1987, puis 2007 ; les Samoa en 1991 et 1995 et enfin le Canada en 1991.

³ Les 12 nations sont l'Afrique du Sud, l'Angleterre, l'Argentine, l'Australie, l'Écosse, la France, la Géorgie, l'Irlande, l'Italie, le Japon, la Nouvelle-Zélande et le Pays de Galles



Explications :

- 1 qualifié pour la zone Europe : l'équipe la mieux classée dans le Championnat de rugby européen (exceptée la Géorgie) sera qualifiée – Europe 1
- 2 qualifiés pour la zone Océanie : deux équipes se qualifieront pour la RWC 2019 à travers le championnat des Tri-Nations du Pacifique qui sera disputé sur juin 2016 et 2017 – Océanie 1 et 2
- 1 qualifié éliminatoire pour la zone Europe/Océanie : l'équipe qui arrive à la troisième place des Tri-Nations du Pacifique jouera les éliminatoires en deux matchs contre la deuxième équipe la mieux classée du Championnat de rugby européen (excepté la Géorgie). Le vainqueur des deux rencontres sera qualifié pour la RWC 2019. Le perdant aura encore une chance lors du tournoi de repêchage – Éliminatoire 1
- 2 qualifiés pour la zone Amérique : le Canada et les USA vont s'affronter en deux matches. Le vainqueur des deux rencontres sera qualifié pour la RWC 2019. Le perdant jouera deux matches contre l'équipe la mieux classée des équipes sud-américaines (excepté l'Argentine). Le vainqueur des deux rencontres sera qualifié pour la RWC 2019. Le perdant pourra jouer le tournoi de repêchage – Amérique 1 et 2

- 1 qualifié pour la zone Afrique : le vainqueur du Rugby Africa Championship se qualifiera pour la RWC 2019. Le finaliste pourra jouer le tournoi de repêchage – Afrique 1 Eliminatoires pour le repêchage zone Asie/Océanie : l'équipe la mieux classée du Asian Rugby Championship (excepté le Japon) jouera deux matchs contre le vainqueur de l'Oceania Cup. Le vainqueur des deux rencontres sera qualifié pour le tournoi de repêchage
- 1 qualifié par les repêchages : le tournoi de repêchage verra s'affronter quatre équipes. Le vainqueur sera qualifié pour la RWC 2019 - Repêchage

Dès lors, peut-on véritablement considérer que le rugby est universel, si les premières places sont toujours occupées par les mêmes nations ? Le rugby ne risque-t-il pas de tomber dans l'entre-soi ? En dépit de ces éléments introductifs, ne voit-on pas pour autant émerger des nouveaux acteurs, pleins de promesses ?

Plusieurs éléments permettent en effet d'aller dans le sens de la dernière hypothèse. Le cercle des premières nations du rugby s'est déjà ouvert par le passé. L'exemple de la montée en puissance de l'Argentine peut en témoigner, tout comme la dernière Coupe du monde qui fut aussi marquée par la hausse du niveau de jeu de l'ensemble des équipes participantes. Si l'on retrouve dans le tableau final les « grandes » nations du rugby (Afrique du Sud, Argentine, Australie, Écosse, France, Irlande, Nouvelle-Zélande, Pays de Galles), à l'exception notable de l'Angleterre, il conviendra de souligner les prestations du Japon, de la Géorgie, des Samoa, de la Roumanie ou des Fidji, qui, lors de certaines rencontres, bousculèrent leurs concurrents. La montée en puissance de certains pays, ainsi que le développement du rugby féminin et du rugby à 7 sont autant d'indices qui font espérer une globalisation plus importante du ballon ovale.

LE PRÉCÉDENT DE L'ARGENTINE

Longtemps considérée seulement pour *l'Albiceleste*, son équipe de football, l'Argentine a connu ses heures de gloire avec les Maradona, les Batistuta et autre Messi. Toutefois, cela serait ignorer et négliger l'importance prise par l'équipe des Pumas au cours des vingt dernières années.

Introduit par les immigrants britanniques tout au long du XIX^{ème} siècle, à l'instar du football, le rugby se développe rapidement en Argentine et sa fédération, créée en 1899, est l'une des plus anciennes au monde.

Sélection ayant participé à l'ensemble des éditions, l'Argentine ne tarde pas à briller par ses performances, avec notamment une victoire face à l'Irlande en 1999 les propulsant en quart de finale de Coupe du monde. En dépit d'une élimination en phase de poule à l'occasion de celle de 2003, l'équipe confirme ses bonnes prestations avec plusieurs victoires de rang, notamment face au Pays de Galles et à la France en 2004. Après avoir demandé, sans succès, à être admise au sein du tournoi des Six nations, l'Argentine se tourne vers l'hémisphère Sud et intègre à partir de 2012 le Rugby Championship, ex Tri-Nations. En 2015, l'idée de créer un tournoi des Six nations au niveau continental, l'« America Rugby championship⁴ » germe et voit finalement le jour en février 2016, s'achevant par la victoire des Pumas en finale.

Année de Coupe du monde	Classement de l'Argentine
1987	Élimination en phase de poule
1991	Élimination en phase de poule
1995	Élimination en phase de poule
1999	Quart de finaliste
2003	Élimination en phase de poule
2007	3 ^{ème}
2011	Quart de finaliste
2015	4 ^{ème}

Considérée comme une nation de rang moindre face à ses rivales de l'hémisphère Sud et de Nord, l'Argentine a pu démontrer les qualités de son jeu mais aussi de sa formation, avec l'apparition de joueurs talentueux. De façon à symboliser ce statut de grand espoir du rugby mondial, l'Argentine a d'ores et déjà annoncé sa candidature pour accueillir la Coupe du monde 2027, porté notamment par Agustin Pichot, devenu vice-président de World Rugby en mai 2016.

⁴ Cette compétition regroupe l'équipe d'Argentine, du Brésil, du Canada, du Chili, des États-Unis et de l'Uruguay.

L'ÉMERGENCE DU JAPON

Alors que la 8^{ème} édition de la Coupe du monde masculine de rugby à XV venait à peine de débiter, se profilait déjà la première grande surprise de la compétition avec la victoire du Japon contre l'Afrique du Sud lors du premier match de poule (32-34). Cette performance, couplée avec l'accueil de la prochaine compétition, du 20 septembre au 2 novembre 2019, plaça le Japon au cœur de l'attention. Classé 3^{ème} de sa poule, il fut finalement éliminé en dépit de ses 3 victoires en 4 matchs, laissant présager d'intéressantes rencontres d'ici à l'accueil de la compétition pour les fleurs du cerisier.

Arrivé au Japon au milieu du XVIII^{ème} siècle, le rugby s'y est développé, notamment grâce à des clubs fondés par des Britanniques, en particulier celui de Yokohama Country & Athletic Club, créé en 1866. Si le rugby au départ a été pratiqué par les étrangers arrivés sur l'île, les Japonais, notamment ceux qui sont partis en Angleterre poursuivre leurs études, commencent eux aussi à pratiquer régulièrement ce sport et le club de Keio, créé par des Japonais, voit le jour en 1899.

Face au baseball qui est le sport phare de l'archipel, le rugby tente de s'imposer, notamment via les clubs d'entreprises mais aussi les universités. Sport populaire dans les années 1980, il traverse une période de désintérêt au cours des années 1990, avant de connaître, à partir de 2003 - grâce notamment à l'ancien sélectionneur Hiroaki Shukuzawa - un renouveau avec la naissance de la Top League japonaise. 9^{ème} pays en termes de licenciés avec 115 223 joueurs, le Japon a parcouru au cours des vingt dernières années un parcours sensationnel, surtout lorsque l'on garde en mémoire la 2^{ème} plus importante défaite de l'histoire de la Coupe du monde⁵. Avec l'arrivée de techniciens étrangers, comme Eddie Jones, et la mise en œuvre d'une vraie politique en matière de rugby avec pour point d'orgue la Coupe du monde de rugby en 2019, le Japon est devenu une nation pleine de promesses. Il pourrait ainsi venir perturber la hiérarchie établie au cours des prochaines années, si la politique mise en œuvre par l'archipel est maintenue sur les moyen et long termes.

L'EXPANSION PLEINE DE PROMESSE DU RUGBY FÉMININ ET DU RUGBY À VII

Si l'évolution et l'ouverture du rugby à XV masculin est lente et progressive, qu'en est-il du côté de femmes ? Car oui, devant les résultats des hommes, trop souvent certains oublient que l'autre moitié de l'humanité pratique, elle aussi, le ballon ovale. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le bilan est moins tranché que chez leurs homologues. Depuis la première Coupe du monde organisée en 1991 au Pays de Galles, seuls 19 pays

⁵ Match Nouvelle-Zélande - Japon : 145-17, lors de la Coupe du monde 1995

ont participé à la compétition⁶. Les sept éditions ont vu la Nouvelle-Zélande remporter quatre trophées, l'Angleterre deux fois et les États-Unis une fois. Toutefois, et preuve que le *turn over* est un peu plus important que chez les hommes, seules quatre équipes ont participé à toutes les compétitions (Angleterre, Canada, États-Unis et France). Le classement mondial laisse de même entrevoir une plus grande diversité géographique, avec notamment la présence dans le Top 10 du Canada, des États-Unis et de l'Espagne ; et dans le Top 20 de pays comme les Pays-Bas, le Kazakhstan, la Suède ou encore la Russie. En outre, compte tenu de l'accroissement important de la pratique sportive féminine dans le monde, il est fort à parier que le rugby profitera de cette tendance. À titre d'exemple en France, en l'espace de 10 ans le nombre de licenciées est ainsi passé de 4 000 à 13 000, soit une augmentation de 225%. Il est raisonnable de penser que ce phénomène devrait être encore accentué et ce pour trois raisons. D'une part, la médiatisation de plus en plus importante du rugby féminin a un impact sur sa pratique féminine. La mobilisation des clubs pour leur section féminine mais aussi celles des chaînes de télévision, grâce à des initiatives du Conseil supérieur de l'audiovisuel ou sous la pression de la société civile, pour retransmettre les matchs internationaux sont autant d'arguments qui plaident pour l'émergence croissante des femmes au rugby. D'autre part, la Coupe du monde organisée en France en 2014 a permis de susciter un véritable intérêt populaire pour ce sport et de prouver une nouvelle fois qu'il n'y a pas que le XV masculin. Enfin, et par voie de conséquence, la qualité des matchs et les performances répétées des rugbywomen ont aussi permis de « fidéliser » un public et d'attirer plus de jeunes filles et femmes vers cette pratique.

D'un point de vue international, cette expansion est aussi rendue possible grâce à la reconnaissance de l'International Rugby Board (IRB), désormais World Rugby, par le Comité international olympique en 1994, à l'époque de Samaranch. Cette reconnaissance a permis de confirmer l'importance prise par ce sport au niveau international et a contribué à étape supplémentaire avec la sélection du rugby à VII parmi les épreuves olympiques. Sport inventé au cours des années 1970, le rugby à VII voit organiser sa première Coupe du monde masculine en 1993, son premier tournoi en 1999 pour les hommes et seulement 2012 pour les femmes. Ces tournois itinérants vont permettre de véritablement lancer la discipline au niveau international. Le tournant va toutefois intervenir avec l'introduction du rugby à VII, féminin comme masculin, au sein du programme des Jeux olympiques de Rio en 2016. Alors que le rugby à XV n'avait été pratiqué qu'à quatre reprises dans l'histoire olympique (1900, 1908, 1920 et 1924), il est retiré au profit d'autres sports à partir de 1928. Compte tenu de la durée des matchs et de la nécessaire récupération des joueurs, la discipline reste sur la touche, en dépit de plusieurs tentatives pour la réintroduire dans le programme officiel. La montée en puissance du rugby à VII avec son temps de jeu réduit, sa rapidité et son aspect spectaculaire, sont autant d'arguments retenus par le CIO qui décide en 2009 son

⁶ Ainsi qu'une équipe d'étudiantes écossaises en 1994

intégration dans le programme des Jeux olympiques, effective en 2016. Compte tenu de la nouveauté et la spécificité de ce sport, les pays « traditionnels » du rugby à XV sont loin d'être omniprésents et le rugby à VII se distingue par la présence de nouveaux pays, qui jusqu'à lors étaient totalement absents de la scène du rugby : le Kenya, la Colombie et même la Chine. Côté féminin, le rugby à VII voit ainsi apparaître dans son Top 15 des pays comme la Russie, le Brésil, l'Espagne et les Pays-Bas.

En conséquence, si les apparences pourraient laisser croire que le rugby n'a guère évolué depuis ses débuts, force est de constater qu'il est bien loin d'être figé. À ce titre, la décision d'un investissement de 91 millions d'euros de World Rugby et d'Alibaba pour développer ce sport en Chine d'ici à 2020 a fait grand bruit dans le milieu de l'ovalie. L'importance prise par les diplomaties sportives déployées par certains pays, et avec la mondialisation croissante du rugby, nombreux sont les pays, joueurs et joueuses qui pourraient rebattre les cartes de ce sport. ■

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT

LES NOUVEAUX ACTEURS DU RUGBY MONDIAL

PAR **CAROLE GOMEZ** / CHERCHEUSE A L'IRIS

JUIN 2017

Un observatoire du

PROGRAMME SPORT ET RELATIONS INTERNATIONALES

Sous la direction de Carole GOMEZ et Pim VERSCHUUREN, chercheurs à l'IRIS

gomez@iris-france.org

verschuuren@iris-france.org

Article publié en partenariat avec le magazine [Flair Play](#).

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org